

Séquences

XL Mostra internazionale del cinema

Roland Smith

Numéro 114, octobre 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/50940ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Smith, R. (1983). XL Mostra internazionale del cinema. *Séquences*, (114), 23–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

XL MOSTRA INTERNAZIONALE DEL CINEMA

Alors qu'à Cannes tous les professionnels de la pellicule recherchent l'attention générale; où le politique, l'économique, l'artistique et le vedettariat se disputent les milliers de correspondants venus de toutes les parties du monde, Venise s'impose et se distingue comme un festival de choix (le plus important désormais après Cannes) essentiellement centré sur les films eux-mêmes, sur la qualité cinématographique, le cinéma dit « d'auteur », et à l'écart de toute autre considération. Idéal pour oublier les vicissitudes du marché et du commerce; l'atmosphère de cette ville unique garantit et favorise un isolement, voire une réflexion concentrés sur l'évolution du cinéma tel que le font aujourd'hui les plus grands créateurs contemporains.

On connaît les rendez-vous de cette année: Wajda, Fellini, Resnais, Bergman, Godard, Costa-Gavras, Altman, Woody Allen, en face d'un jury composé de Bertolucci, Varda, Oshima, Tanner et Meszaros entre autres. Un cartel d'incorruptibles devant un club d'intransigeants. Mais soyons quelque peu précis. Parmi les sept sections, dont les démarcations n'étaient pas toujours évidentes, nous trouvons notamment dans la première « XL VENEZIA »: *La vie est un roman* (Resnais), *Maria Chapdelaine* (Carle), *Un Amour en Allemagne* (Wajda), *Biquefarre* (Rouquier), *Journal d'Edith* (Geissendörfer), *Hanna K.* (Costa-Gavras), *Die Macht Der Gefühle* (Kluge), *Sasame*

Yuki (Kon Ichikawa), *Streamers* (Altman), *Jogo De Mao* (Monique Rutler), etc.

Dans les autres sections, signalons *Never Cry Wolf* de Carroll Ballard et *Lontano da dove* de Stefania Casini et Francesca Marciano qui m'ont spécialement intéressé et qui étaient présentés dans la catégorie « Jeune Venise ».

Dans « Venise, le jour », section plus informative, étaient montrés le Grand Prix de Berlin: *Ascendancy* d'Edward Bennett et le Grand Prix de Moscou: *Vassa* de Gleb Panfilov. Dans « Venise, la nuit » (plus populaire), des films américains bien connus de nous: *Flashdance*, *Blue Thunder*, *Breathless* et *Return of the Jedi*. Enfin, je me suis arrêté aussi à la catégorie « Programmes spéciaux » qui présentait *All about Mankiewicz*, documentaire de Luc Béraud et Michel Ciment, et des hommages à Elio Petri, Luis Bunuel et René Clair, décédés récemment. Il y avait là également quelques documents inédits de Chaplin et deux séries de films publicitaires, surtout des films italiens.

Au chapitre des découvertes personnelles, je signalerai *Under Fire* (en français, *Au coeur du feu*) de Roger Spottiswoode qui raconte, tout en les présentant sous l'angle de la fiction (avec Jean-Louis Trintignant), la fin du régime Somoza et les débuts de l'indépendance nicaraguayenne. Il s'agit d'un film très solide, techniquement parfait, percutant, intéressant de bout en bout et nullement militant; un film vraiment commercial, qui va stupéfier nos voisins du Sud en cela qu'il utilise la technique efficace du cinéma américain pour illustrer des situations dont l'interprétation ne concorde pas exactement avec celle du Pentagone... Malheureusement le Costa-Gavras est passé inaperçu. Il méritait un meilleur accueil surtout pour le scénario intel-

ligent de Franco Solinas (*La Bataille d'Alger, État de siège*).

E La Nave Va de Fellini est une sombre réflexion sur la mort. S'agit-il d'un film-testament? Il en a tout l'air. On se demande si Fellini a pensé à son public et pourquoi il a créé un si gros bateau inévitablement destiné à couler. Beaucoup de faste inutile.

Quant au Wajda, *Un Amour en Allemagne*, il m'a paru trop bavard et trop long. Beaucoup de répétitions; ce qui aurait pu être dit en quinze minutes dilue un film d'une heure trente. Emphatique.

Le Lion d'Or (Grand Prix) est allé tout naturellement (le jury était composé en partie de post-godardiens) à Jean-Luc « cinéma » Godard. On aime ou on n'aime pas. Jean-Luc, cette fois-ci, c'est le Godard première manière (1960-67) avec l'expérience, la maturité et la virtuosité en plus; toujours fidèle à lui-même. *Prénom Carmen* se présente cependant comme une synthèse de toute son oeuvre.

Enfin, à mon avis, la grande surprise, les Montréalais la découvriraient en même temps que le public de Venise. Incontestablement *Zelig* s'impose comme une des oeuvres majeures de cette XL MOSTRA. Inventif, souple, philosophique et drôle, Woody Allen étonne et comble à chaque instant. On exulte. À Venise, le public avait dû le sentir arriver, car il envahissait littéralement les salles où *Zelig* était présenté, à tel point qu'il me faudra attendre Paris, au retour, pour le voir. (1)

Les folies et les trouvailles cinématographiques géniales de l'homme-caméléon — appelons Woody Allen par son nom — ont enthousiasmé les festivaliers.

Roland Smith

(1) Voir critique page 42.